

mouvement, ses aptitudes incontestables pour tout ce qui est travail manuel. Pourquoi dédaigner les indications de la nature et détraquer le petit être, en le plaçant entre quatre murs, face à face avec les programmes les plus chargés ? Quand son physique se sera régulièrement développé, il sera temps de recourir, avec méthode, aux exercices intellectuels, dont la digestion se fera alors plus facilement et plus complètement.

Herbert Spencer a également stigmatisé, avec son impitoyable rigueur de raisonnement, le système exagéré d'éducation intellectuelle qui rabougrit et difforme les générations mâles, et perpétue la décadence physique de la femme. Ecoutez enfin le docteur Goodal, parlant, avec *humour*, des caractères distinctifs des bacheliers et doctresses de Girton et autres lieux : Toute l'habileté de nos couturières s'ingénie aujourd'hui à dissimuler l'absence d'organes si nécessaires à la beauté et à la maternité ; et la pâle vierge d'aujourd'hui devient la femme malade et stérile de demain ! Espérons que ces critiques d'outre-Manche ne s'appliqueront jamais à nos lycées de jeunes filles, mais elles s'appliquent malheureusement encore trop à nos lycées de jeunes gens.

Les dangers de ces derniers établissements sont, malheureusement, intimement rivaux à l'existence de l'internat. Ils ne disparaîtront qu'avec cette infâme et criminelle institution, dont nous appelons de tous nos vœux la disparition prochaine, ou tout au moins la réforme radicale. Nos vœux ne sont-ils point, d'ailleurs, ceux de tous les hygiénistes et de tous les penseurs, qui répètent avec l'illustre écrivain des *Principles of biology* : "La première qualité requise dans la lutte pour l'existence, c'est d'être un *bon animal*. Pour être une nation prospère, il faut d'abord être une nation de bons animaux ?"

Dr E. MONIN.

LES DEUX LANGUES FRANÇAISE ET ANGLAISE DANS LES ÉCOLES D'ONTARIO.

La question des écoles d'Ontario a assez attiré l'attention depuis quelque temps pour qu'il soit intéressant de donner ici un aperçu des résultats contenus dans les rapports demandés à cet égard par le fameux M. Craig, qui a filé aux États-Unis.

Voici ces résultats :

L'anglais seul est enseigné dans les divisions inspectoriales suivantes :

West Bruce et ville de Kincardine, Brant, Dundas, Dufferin et ville de Orangeville, Durham et ville de Port Hope et Peterboro', Elgin, Frontenac, Grenville, West Grey, South Grey, East Huron, West Huron, North Hastings, South Hastings, Haldimand, Halton, Haliburton, East Kent, West Lambton, East Lambton, Lanark, Lennox et Addington, Leeds et ville de Brockville, Lincoln, West Middlesex, East Middlesex, Norfolk, Northumberland, Oxford, Ontario, Peel, Peterborough, Prince Edward, South Simcoe, West Victoria, East Victoria, North Wellington, South Wellington, Wentworth et ville de Dundas, Welland, North York, South York, Algoma, Parry Sound, les villes de Guelph, Hamilton, Kingston, London, Ottawa, St-Thomas, Toronto et les villes de Chatham, Oshawa, Welland et Niagara Falls.

Dans tous ces comtés et villes, et sur 5423 des 5549 écoles d'Ontario, l'anglais est seul employé pour l'instruction.

Voyons les 126 autres écoles.

Dans Carleton, il y a 130 écoles, et dans 2 l'instruction est donnée en partie en français. Le nombre des élèves qui reçoivent l'instruction en partie en français est de 132.

Dans le comté d'Essex, sur 114 écoles, il y en a 30 dans lesquelles l'instruction est donnée en partie en français. Le nombre d'enfants qui reçoivent l'instruction en français est 959, soit à peu près la moitié des élèves fréquentant ces 30 écoles.

Dans Glengarry, sur 78 écoles, il y en a une de 63 élèves dont 27 reçoivent l'instruction partiellement en français.

Dans Kent, sur 122 écoles, il y en a 5 dans lesquelles l'instruction est donnée partiellement en français à 234 élèves ; tous les instituteurs parlent anglais.